

## L'ECHEC DE LA MANOEUVRE

Le lundi 17 mai, l'Humanité crie victoire ; un article intitulé :

« *Echec au complot contre Renault* » affirme : « on peut affirmer que le bilan est un incontestable succès pour les travailleurs de Renault qui ont réussi à mettre la Direction et le gouvernement en échec »

Le ton est le même à la CGT qui proclame : « Echec à une opération de grande envergure » et qualifie le résultat des négociations de « nouveau succès sur l'Etat-Patron ». Pour le PCF et pour les dirigeants de la CGT, il ne fait aucun doute que le travail va reprendre. Le tract de la CGT, distribué le matin du 17 mai à Billancourt explique : « Ce matin, les syndicats du Mans consultent les travailleurs. Si par leur vote ils décident la reprise du travail, celui-ci reprendra dans les autres usines avec accord des travailleurs ». Et pour décider les hésitants, il précise « le paiement sera effectif dès le premier jour de la reprise.

Mais, on s'en rend compte immédiatement, l'opinion des travailleurs de Renault est toute différente. Pour eux, un chat est un chat, et les propositions de la Direction, malgré les belles paroles des dirigeants de la CGT, sont tout-à-fait inacceptables. Et ce sera un nouvel échec pour les bureaucrates de la CGT.

A 9h 30 commence dans une ambiance houleuse le meeting du Mans qui réunit 4000 OS. Guesdes, dirigeant de la CFDT, fait ressortir les points positifs et les points négatifs des propositions de la Direction. Mais il ne donne aucune consigne de vote, laissant les travailleurs se prononcer.

Lemercier, dirigeant de la CGT, est beaucoup plus clair. Sous les quolibets, il développe longuement les points positifs. Pour décider les grévistes à reprendre le travail, il ne craint pas d'affirmer sans honte : « ce sont les toutes dernières propositions de la Direction. Si vous les refusez, il n'y en aura pas d'autres et la grève durera encore des semaines ». Devant la désapprobation générale, il se laisse aller à ses instincts de bureaucrate et insulte les travailleurs : « Ah ça ! pour venir gueuler dans les meetings, vous êtes forts, mais occuper la taule, c'est autre chose ! »

Une heure plus tard, les résultats sont proclamés sous les applaudissements : 2 000 pour la poursuite de la grève, 1 700 contre.

Une nouvelle fois, les travailleurs ont mis en échec les manœuvres des bureaucrates de la CGT. La combativité en ressort grandie dans toutes les usines. L'occupation se durcit. A Billancourt, les professionnels votent la prolongation de la grève.

Au niveau de la Direction de Renault, c'est l'affolement. Ouin, Secrétaire Général de la Régie, déclare : « il y a au Mans 2 000 travailleurs que personne ne contrôle ». La Direction se fait menaçante. Elle adresse une nouvelle lettre à tout le personnel : « La prolongation du conflit compromet l'avenir. Les